

Pâques (Mc 16,1-7)

Jésus est mort un peu avant le début du sabbat et son corps a été déposé à la hâte dans un tombeau. Le sabbat, c'est le repos de Dieu après l'œuvre de création. Cette fois, c'est le repos du Seigneur Jésus après l'œuvre de rédemption. L'évangile qui est lu à la veillée pascale met en scène trois femmes que nous sommes invités à suivre. Elles ont acheté les aromates pour embaumer le corps de Jésus et, de grand matin, elles se rendent au tombeau. Elles avaient vu l'endroit où Jésus avait été déposé et la pierre roulée devant. La suite du récit relève du surnaturel : la pierre, trop imposante, qui a pourtant été roulée de côté, l'apparition de l'homme à la robe blanche, l'effroi des trois femmes et, finalement, l'annonce : « Jésus le crucifié est ressuscité ». Pas d'autre explication que l'absence. Et puis, de suite, une injonction : « allez dire... il vous précède...

vous le verrez ». Pas de temps à perdre ! Une ère nouvelle commence, elle avait été annoncée : l'Évangile reprend, en Galilée, comme au début, mais avec de nouveaux acteurs. Jésus l'avait prédit : « je ferai de vous des pêcheurs d'hommes ».

Aujourd'hui, alors qu'un espoir de sortie de crise sanitaire se fait jour, comment recevoir cette nouvelle ? Quelle annonce sommes-nous appelés à faire dans notre Galilée ? Comment encourager ? Que dire ? Que faire ? En tant que disciples de Jésus, nous devons réentendre cette promesse : « Le Ressuscité nous précède ». Dans la mesure



où nous le célébrons, où nous nous confions à lui, il nous éclairera, il nous conduira, il nous donnera les mots à dire, il nous indiquera les gestes à poser. Sa résurrection nous a ouvert les portes du Royaume. Il n'y a pas lieu de se décourager ni de se morfondre. L'amour est vainqueur, définitivement vainqueur.

fr. Laurent

lu pour vous



Emmanuel GODO
La mort ? Non, l'amour
Ed. Salvator, 2021, 144 p., 15 €.

Il est des livres qui, à peine ouverts, vous captivent et vous émeuvent.

En voici un. Le professeur de littérature qui en est l'auteur est aussi un poète. Des textes brefs, regroupés en neuf ensembles, posent, dans une langue dense et fluide, les questions vitales : celles de l'amour et de la mort. Au départ d'événements, de rencontres, de souvenirs, l'auteur fait surgir des questions, des pensées, des émotions... Dieu, bien souvent, s'y cache ou s'y dévoile, mais toujours avec discrétion. Ainsi, un texte intitulé « La veuve de Sarepta vit à deux pas d'ici », s'ouvre sur ces mots : « Bien sûr, les grandes assemblées, la ferveur des fêtes, les chants de célébration. Mais j'aime aussi le Dieu des portes entrouvertes, des mots timides, de la paix qui vient sans se faire annoncer, du pas qui croit entrer dans le sanctuaire parce qu'un souvenir

l'y attend, une beauté dont on lui a parlé, et qui s'assoit plus longtemps qu'il ne faudrait, dans un silence qu'il ne trouve pas ailleurs ».



Sabine du Mesnil
Jésus, je t'adore. Le livre des enfants adoreurs
Mame, 2019, 66 p., 11,90 €.

Ce petit livre est destiné aux enfants et donc aussi aux parents. Il aborde l'adoration eucharistique de manière très complète. Si bien que les adultes peuvent trouver du bénéfice à sa lecture ! Ainsi sont traitées des questions fondamentales : qu'est-ce que l'adoration ? Comment adorer ? Que faire en adorant ? Dans un dernier chapitre, de nombreuses paroles de la Bible et de saints sont présentées pour aider à l'adoration. La lecture est abordable pour des enfants même si l'accompagnement d'adultes sera sans doute nécessaire. Un bel encouragement pour adorer Jésus en famille.

Les commentaires des évangiles du dimanche sont à lire sur
www.bonne-nouvelle.be

*« Qu'il est beau
d'être des chrétiens
qui consolent,
qui portent le poids
des autres,
qui encouragent :
annonceurs de vie
en temps de mort ».*

*pape François
(Pâques 2020)*

témoignage

Ah ! la tendresse !

On ne peut vivre sans tendresse, dit la chanson. Et "L'avenir est à la tendresse" est le titre d'un livre. Nous vivons une période tellement difficile au niveau de la tendresse ! Plus un baiser, plus une visite familiale à un malade ou à un vieillard en maison de repos, plus une bonne poignée de main, plus de réunion avec tous les amis, plus de tendresse quoi ! Nous vivons sur une terre aride et certains osent s'étonner du nombre de dépressions pour cause de solitude ! Ce désert ne saute-t-il pas aux yeux ? Où va le monde ?

C'est pourquoi un peu de tendresse fait du bien ! Une dame âgée me raconte qu'elle n'arrivait pas à dormir et tapotait sur son smartphone pour voir les nouvelles. Tout à coup elle se dit que c'est quand même très superficiel ! Elle s'approche de son mari et

lui témoigne sa tendresse par un geste d'affection. Ce cœur à cœur tout simple restera gravé dans leur mémoire. Et en entendre le témoignage est pour moi une grande joie : l'âge n'empêche pas la tendresse et elle est source d'un bonheur profond.

Je célèbre une messe à l'occasion des 65 ans de mariage d'un couple. Après un renouvellement de leur promesse de mariage, je leur demande de s'offrir « un petit baiser » comme le jour de leur mariage. L'éducation aidant, ils me demandent si cela peut se faire à l'église. Bien sûr, leur dis-je. Ils se sont pris tendrement la main et ce fut un baiser plein de tendresse. Ce fut émouvant : tous pouvaient y lire 65 ans d'amour. L'assemblée les a applaudis, et il fallait les voir quitter la célébration main dans la main !



Oui, l'avenir est à la tendresse. Du plus grand au plus petit, le bon comme le méchant, nous en avons tous besoin ! Suis-je un tendre ?... Viens à mon aide Seigneur !

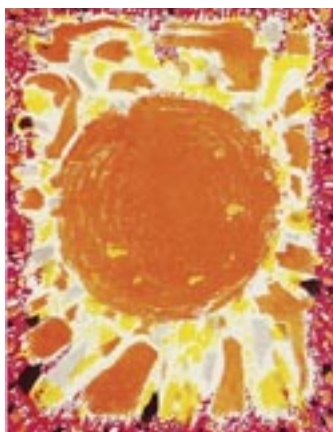
fr. Marc

questions de foi

Pédagogie du dégel

Voici ce que le Seigneur m'a fait comprendre l'autre jour à la faveur d'un arrêt au soleil, sur notre terrasse, bien à l'abri du vent, café à l'appui. J'aise les deux chaises longues couvertes d'une épaisse couche de neige... Spectacle presque gourmand car il me semblait y voir une meringue délicieuse... Une parfaite illusion, puisque le scintillement de la couche supérieure m'accrochait avec ce qui ressemblait à de véritables diamants dansant sous les rayons généreux d'un soleil éclatant... Cela m'a fait penser à toutes nos idoles, qui montrent leur vrai visage... vides. Car, en réalité, pas de diamants : dégel annoncé dans les trois jours... Qu'allait-il rester ? De l'eau, tout simplement... De l'eau ! Magnifique ! Cela m'a fait songer à l'eau vive qui désaltère, qui rafraîchit, qui purifie... que l'on peut recevoir, donner, partager... si essentielle à la Vie ! L'eau du baptême... Bref, j'appelle cela la pédagogie du dégel...

M. P.



Résurrection, A. Manessier

Ressusciter

J'aime me retrouver au petit matin dans la chapelle et son silence. Là, j'accueille, autant que faire se peut, cette vie nouvelle, cette grâce. A ce moment-là, la prière est moins une demande, qu'une offrande à laquelle je me prête pour recueillir le don qui m'est fait. C'est toujours un relèvement, un ressourcement, une respiration... Autant de termes en re- comme ressusciter. La Parole fait signe. Il s'agit de sortir de l'accablement, de l'enfermement, du moi replié sur lui-même et ne voyant d'issue qu'en lui-même. C'est en même temps se sentir dégagé de son péché, de ses limites, de son étroitesse de vue, de son savoir convenu, de son cadre bien défini. C'est aller vers ce jour nouveau

qui se présente et qui appelle. Finalement, la résurrection sera cette libération définitive où l'amour sera plénitude de vie sans obstacle ni réticence.

L. B.

Résurrection ?

A soixante ans, au sommet de sa réussite professionnelle, il se sépare de son épouse, divorce et se remarie avec une femme sensiblement plus jeune que lui, qui l'a pris dans ses filets. Vingt ans plus tard, non sans avoir mis habilement la main sur la plupart de ses biens, elle lui signifie qu'il est « persona non grata » et... le pousse à la porte. Quelques semaines plus tard, il prend contact avec sa première épouse, restée seule, qui accepte de le recevoir. Aussitôt entré, il prononce lentement mais fermement ces paroles : « Je te demande pardon ». Elle ne dit rien. Après un long silence, sachant qu'il séjourne dans un hôtel, elle lui offre de s'installer dans son appartement. Il accepte. Une résurrection ? Deux résurrections ? De tout cela, j'ai été témoin, c'étaient mon père et ma mère.

A. B.

Anne Peyremorte

Anne Peyremorte est religieuse de la communauté Saint-André, congrégation qui a vu le jour au Moyen-Âge. Aujourd'hui, les sœurs de Saint-André sont notamment connues pour leur collaboration avec les frères de Taizé. Anne est française et est aujourd'hui responsable de l'unité pastorale du Kerkebeek (Schaerbeek, Evere).

Bonjour Anne, merci de nous accueillir. Tu es française habitant Bruxelles, n'est-ce pas ?

Oui, je suis originaire du Sud-Est de la France, de la Drôme. Je suis en communauté ici à Bruxelles, avec quatre autres sœurs. Je suis arrivée à Bruxelles en 2007, venant de la communauté d'Ameugny-Taizé. Pendant huit ans, j'ai travaillé à la préparation des rencontres européennes de Taizé. J'ai ainsi sillonné l'Europe, mais au bout de ces années, je commençais à être fatiguée de ce travail. Il se fait qu'en arrivant ici à Bruxelles, les frères de Taizé annonçaient la tenue de leur rencontre à Bruxelles. Si bien que j'ai à nouveau travaillé à la préparation de cette rencontre, avec cet avantage d'habiter sur place. Durant ce travail, j'ai eu l'occasion de rencontrer les responsables de l'unité pastorale du Kerkebeek, dont Michel Christiaens, qui m'a embauchée. Je cherchais du travail comme animatrice pastorale et lui cherchait justement quelqu'un. C'est là que j'ai découvert en profondeur la vie ecclésiale bruxelloise.

Tu dis avoir découvert la vie ecclésiale bruxelloise. Peux-tu préciser ?

La préparation de la rencontre européenne me donnait un panorama global intéressant de l'Église en Belgique. Le fait d'installer un groupe de prière dans chaque lieu d'Église m'a permis de sentir comment fonctionnait cette Église, en comparaison avec ce que j'ai connu dans d'autres pays. J'ai perçu ici à Bruxelles, une Église multiple : une paroisse du Nord ne ressemble pas à une de l'Est ou du



Sud de la ville. Mais mon regard restait global. Au contraire, en commençant à travailler dans l'unité pastorale, j'ai mis les pieds dans la terre ! Rencontrer les personnes au quotidien, un territoire précis, une manière de faire Église, d'être en Église, de construire un projet pastoral, c'est percevoir plus concrètement la vie ecclésiale et, je l'espère, plus profondément. Au fil du temps, je suis tombée amoureuse de cette Église bruxelloise. Il y avait un trésor dans mon champ, et je ne le savais pas !

Et puis un jour, on te demande de prendre la responsabilité de l'unité pastorale...

Michel Christiaens, qui était responsable à l'époque, savait qu'il partirait. Un an avant son départ, l'évêque a demandé de chercher comment poursuivre ce travail sans passer forcément par la nomination d'un prêtre. Un groupe de travail s'est mis en place et je suis assez vite arrivée dans « les possibles ». Mais je ne voulais pas. J'ai beaucoup résisté, pensant que j'étais meilleure en deuxième plutôt qu'en premier. Je me voyais plus en « cheval de labour » qu'en prophète. Je me trouvais incapable de pouvoir insuffler une vision, capter une inspiration. Toutefois, la demande officielle m'a été présentée, et avec mes supérieures religieuses, j'ai répondu positivement sans trop savoir à quoi je m'engageais. Mais le fait que je n'ai pas choisi cette fonction me donne une liberté très belle. Ceci dit, j'y suis heureuse ! Aujourd'hui, je me dis être devenue ce que je suis !

Te voilà donc responsable dans une fonction habituellement donnée à un prêtre, ce que tu n'es pas... Comment avez-vous envisagé la responsabilité ?

Je suis responsable mais je ne préside aucune célébration. Par ailleurs, toute la pastorale « grandir dans la foi » est commune aux cinq clochers qui constituent l'unité pastorale : catéchèse, baptêmes, mariages... La solidarité est vécue dans chaque clocher selon la spécificité de chacun, mais il n'y a qu'une seule concertation sur ce domaine. Mon travail se situe au niveau de l'animation des différentes équipes, il faut appeler les personnes, les former, les accompagner. J'évite de travailler en solo. Je préfère la collaboration, mais à un moment donné, c'est moi qui appelle les personnes et leur donne leur mission.

Ensuite s'est posée la question de comment me placer dans une célébration, puisque je ne préside pas. La question n'est pas simple. Où trouver ma vraie place ? Dans une des églises, au début, j'étais dans la chorale. Mais par la suite, un des prêtres m'a invitée à entrer en procession au début de la célébration et à prendre place à côté du célébrant. Cela est rendu possible par l'aménagement en cercle de l'assemblée. Je prends la parole pour accueillir par exemple, ou pour les annonces en fin de célébration, sans pour autant monopoliser ces temps de parole, sinon je ferais aussi du « cléricalisme » à ma manière. Alors s'est posée une autre question : ayant la charge pastorale de la communauté chrétienne, c'est-à-dire celle de conduire le troupeau, à quel moment dois-je prendre la parole au nom de cette charge et de quelle manière ? Certains me poussaient à prendre des homélies. J'ai résisté assez longtemps et puis finalement, j'ai accepté d'en faire quelques-unes, surtout lors des célébrations en unité. Par ailleurs...

la suite sur www.bonne-nouvelle.be

Résurrection

« On a essayé par la violence, il a continué avec l'amour. On a essayé par les crachats, il a continué dans le silence. On a essayé par le mensonge, il a continué dans la transparence. On a essayé par les coups, on a essayé par les pièges, il a continué. On a essayé par l'envie d'abandonner qui s'empare de chacun lorsque vient la panique devant l'inutilité de toute action, il a continué dans la confiance en la volonté du Père. On a essayé par le ridicule, il a continué dans la dignité, avec le manteau rouge sur l'épaule, comme les fous. On a essayé par les clous, il a continué avec le pardon. On a essayé par la solitude de l'extrême angoisse des condamnés, il a continué en se remettant entre les mains du Père. Alors, on a essayé par la mort, car la mort, c'est connu, est la solution finale ; personne ne peut aller au-delà, car la mort, c'est connu, est l'ultime puissance, l'obstacle dernier sur lequel chacun trébuche, même le plus grand, même le plus saint, même le Fils, fût-il le Bien-Aimé de Dieu. Mais il a continué ! Animé par l'Amour du Père, il est entré dans la mort comme on entre dans un obstacle qui verrouille le passage ! Il a été brisé, éclaté, son corps et son esprit ont été déchirés. Mais il a continué et il est passé : le Père l'a maintenu debout ! C'est fait à jamais, la mort est définitivement entamée et l'entaille ira s'agrandissant, car désormais la mort a perdu son pouvoir. Pour l'éternité, le passage est dégagé : c'est Pâques pour toujours. »

P. Charles Singer

Bonne Nouvelle
une nourriture pour le cœur et l'esprit
www.bonne-nouvelle.be



Matthias Grünewald,
retable d'Issenheim